

Revue de presse 2022-2023



N°36

30 janvier au 13 février 2023


Rédacteurs : Rayan Ben Hamouda, Matthew Hierro, Emilie Krezdorn

Cliquez sur le  pour accéder aux articles de presse.

Les articles sont développés dans les pages suivantes.

Les titres de la presse



Industrie

-  1. Dassault Aviation coordonne un projet visant à renforcer l'interopérabilité des forces aériennes européennes


Diplomatie

-  2. Un ballon sonde à l'origine de l'aggravation des relations sino-américaines

International

-  3. Volodymyr Zelensky en visite surprise à Paris
-  4. 75e anniversaire de la fondation de l'armée nord-coréenne : un déploiement important d'ICBM

Espace

-  5. Un énigmatique satellite russe s'est désintégré en orbite

1. Dassault Aviation coordonne un projet visant à renforcer l'interopérabilité des forces aériennes européennes

La guerre en Ukraine a rappelé l'importance de la guerre de haute intensité alors que la règle semblait être plutôt le "un contre un" depuis le début de XXI^e siècle. Il est dès lors nécessaire de coordonner des systèmes d'armes différents et de mener des opérations conjointes, dans le cadre de coalitions.

C'est l'objet du programme « EICACS », pour « European Initiative for Collaborative Air Combat Standardisation » qui vient d'être lancé. Coordonné par Dassault Aviation et financé par le Fonds européen de défense (FEDef) à hauteur de 75 millions d'euros, le projet d'étude rassemble 37 industriels et organismes de recherche issus de 11 pays de l'Union Européenne. Il aura pour mission « de renforcer la capacité des forces aériennes européennes à conduire leurs missions toujours plus efficacement et à agir en coalition faisant intervenir aussi bien des systèmes habités que non-habités, des systèmes de combat aérien futurs et des plates-formes existantes ainsi que leurs évolutions » d'après Dassault Aviation.

Les travaux menés dans le cadre de l'EICACS serviront donc au Système de combat aérien du futur, mené conjointement par la France, l'Allemagne et l'Espagne, mais également au Global Combat Air Programme, auquel participe l'Italie, aux côtés du Royaume-Uni et du Japon. Au terme des 40 mois du projet EICACS dont la direction a été confiée à la France, les futurs systèmes de combat aériens devraient être intégrés dans les missions interalliés, ce qui sous-entend l'interopérabilité de ces derniers.

2. Un ballon sonde à l'origine de l'aggravation des relations sino-américaines

Dans la semaine du 30 janvier, des habitants de divers Etats américains et canadiens ont observé dans le ciel une forme blanche d'environ 25 mètres de large survolant le territoire nord-américain.

Le Pentagone a affirmé le 2 février que les forces de défense américaines gardaient l'objet volant identifié comme un ballon en observation, mais que ce dernier ne représentait pas de « menace militaire ou physique pour les personnes au sol » selon le porte-parole du Pentagone, le général Pat Ryder. Toutefois, le gouvernement américain a gardé sous surveillance ce ballon tout du long de son survol, le soupçonnant d'être en mission d'espionnage.

L'exécutif chinois, qui a revendiqué la propriété du ballon, a assuré qu'il ne s'agissait que d'un simple ballon-sonde météorologique en mission. Face à une potentielle violation du territoire américain, le ballon ayant été enregistré à 30km d'altitude contre les 20km requis par le droit international, Pékin a expliqué que le ballon lui aurait échappé et dévié de sa trajectoire, en raison de sa « force majeure » et « des vents de l'ouest ».

Le 4 février, Joe Biden a décidé de faire abattre cet aéronef et à 14h39 heure locale : il a été abattu au-dessus de l'Atlantique par un chasseur américain F-22A Raptor. En réponse à cela, le gouvernement chinois a fermement exprimé son mécontentement face à ce qu'il appelle une violation du droit international, et s'est réservé le droit de répliquer en conséquence. Sur Twitter, l'ambassade de Chine en France, instrument actif et efficace de la diplomatie chinoise a posté : « L'Amérique déclare la guerre aux ballons météo...comme moyen de lutter contre le changement climatique ! ». Washington souhaite désormais récupérer les débris du ballon afin de les étudier.

Si ce n'est pas la première fois que des ballons chinois sont repérés au-dessus de territoires étrangers (un second ballon serait d'ailleurs en survol de l'Amérique latine en ce moment même), cet incident s'inscrit dans un accroissement des tensions entre les Etats-Unis et la Chine, sur fond d'opposition diplomatique et de concurrence économique.

3. Volodymyr Zelensky en visite surprise à Paris

Mercredi 8 février 2023, Volodymyr Zelensky a été reçu à l'Élysée par Emmanuel Macron en compagnie du chancelier allemand Olaf Scholz. Accueilli à l'aéroport d'Orly par le ministre des Armées, Sébastien Lecornu, Volodymyr Zelensky a ensuite été conduit pour la soirée à la résidence présidentielle.

Lors de l'allocution qui a suivi, le président français a rappelé la « confiance » qui « de manière indéfectible, lie nos pays ». Déterminé à soutenir le peuple ukrainien et son président dans leur combat, Emmanuel Macron a de nouveau condamné le « crime d'agression » que subit l'Ukraine et affirme « se tenir fermement aux côtés de l'Ukraine avec la détermination de l'accompagner vers la victoire et le rétablissement de ses droits légitimes ». Dans cette guerre fratricide, « la Russie ne peut, ni ne doit l'emporter » a-t-il conclu, et à ce dessein, l'Ukraine « peut compter sur la France, ses partenaires européens pour gagner la guerre ».

Par ailleurs, Emmanuel Macron a remis au président ukrainien la Légion d'honneur, plus haute décoration honorifique française qu'un président peut remettre à son homologue, et l'a élevé à la dignité de Grand' Croix de la Légion d'honneur. Dans un entretien accordé au journal Le Figaro, Volodymyr Zelensky a remercié son homologue français pour sa confiance : « Il a changé. Pour de vrai cette fois. C'est lui qui a ouvert la porte aux livraisons de chars ».

Puis, dans la matinée du jeudi 9 février, les présidents ukrainien et français ont tous deux décollé de l'aérodrome de Vélizy-Villacoublay en direction de Bruxelles où le président ukrainien était attendu par la Commission européenne, devant laquelle il s'est exprimé sur son espoir d'intégrer l'Union européenne. Pour rappel, l'Ukraine est engagée depuis le 24 février 2022 dans d'intenses combats militaires suite à l'invasion de son territoire par l'armée russe. Depuis, le soutien occidental envers l'Ukraine ne cesse de croître. Avant de se rendre en France, Rishi Sunak, premier ministre britannique avait reçu le président ukrainien qui avait réclamé devant une conférence de presse « des avions de chasse pour l'Ukraine, des ailes pour la liberté ». L'Allemagne s'est également engagée à livrer une centaine de chars Léopard à l'armée ukrainienne. Malgré cela, Volodymyr Zelensky estime que cette aide reste insuffisante et continue d'exiger des européens un engagement plus profond.

4. 75e anniversaire de la fondation de l'armée nord-coréenne : un déploiement important d'ICBM

Le 9 février passé, Kim Jong Un, le dirigeant nord-coréen, a supervisé une parade militaire au cours de laquelle un nombre record de missiles balistiques intercontinentaux (ICBM) capables de transporter des ogives nucléaires ont été présentés. Le défilé était destiné à montrer la "formidable capacité de frappe nucléaire" du pays, selon l'agence d'Etat KCNA. Il a eu lieu sur la place Kim Il Sung à Pyongyang, en présence de Kim Jong Un et de sa famille, pour célébrer le 75e anniversaire de la fondation de l'armée nord-coréenne.

Des photos ont montré le dirigeant entouré de ses généraux en train d'inspecter et de saluer les troupes défilant avec des armes et des missiles. Selon le site spécialisé NK News basé à Séoul, au moins dix exemplaires du plus gros ICBM nord-coréen, le Hwasong-17, et des véhicules pour le transport des ICBM à combustible solide, ont été présentés. Le développement de ces ICBM est un objectif majeur de Pyongyang, car cela pourrait rendre ses armes nucléaires plus difficiles à détecter et à détruire. Les "acclamations enthousiastes" de la foule ont accueilli l'apparition des ICBM, selon KCNA.

Des analystes estiment que la quantité et le type d'armements présentés pendant la parade témoignent d'importants progrès et pourraient représenter un défi pour les Etats-Unis. Ankit Panda, un expert basé aux Etats-Unis, a déclaré que cela pourrait poser un problème pour Washington, car le système de défense antimissile américain est conçu pour faire face à une menace nord-coréenne "limitée", mais que le Nord a "maintenant démontré que ses forces nucléaires sont loin d'être limitées".

Le professeur Leif-Eric Easley de l'Université d'Ehwa à Séoul a déclaré que la Corée du Nord essaie de se proclamer une puissance nucléaire complète et que Kim Jong Un "laisse ses missiles tactiques et à longue portée parler d'eux-mêmes". Par ailleurs, la fille de Kim Jong Un, âgée de dix ans, est apparue de plus en plus fréquemment lors d'événements importants depuis le lancement d'un ICBM en novembre. Selon certains analystes internationaux, ses apparitions fréquentes laissent à penser qu'elle pourrait être la prochaine génération de dirigeants nord-coréens.

5. Un énigmatique satellite russe s'est désintégré en orbite

Le 23 mai 2014, un lanceur Rokot décolla du cosmodrome de Plessetsk, à 800km au nord de Moscou, avec à son bord officiellement trois satellites militaires de télécommunications Rodnik-S. Néanmoins, après leur mise en orbite, un quatrième engin appelé COSMOS 2499 fit son apparition. Pris au départ pour l'un des débris générés par ledit lancement, COSMOS 2499 a été identifié comme un objet ayant une capacité de manœuvre dans la mesure où il s'est rapproché des restes de la fusée Rokot et que son altitude a été corrigée d'une centaine de mètres.

Ces informations ont interrogé sur la finalité de ce quatrième satellite. Si lors de sa construction l'agence spatiale russe, Roscosmos, avait assuré que cet engin avait été conçu à des « fins pacifiques » afin de tester des moteurs ioniques, ses manœuvres orbitales semblent suggérer qu'il soit doté d'une propulsion chimique classique. Face à l'inquiétude des pays occidentaux, l'agence Interfax avait avancé que les « affirmations publiées dans les médias occidentaux de l'apparition d'un satellite russe 'tueur de satellite' sont politiquement orientées et non fondées ». Toutefois, à la fin du mois de janvier 2023, COSMOS 2499 s'est désintégré en 85 morceaux d'après le 18e escadron de défense spatiale de l'US Space Force. A priori, il n'était plus actif puisque sa dernière manœuvre remonterait à 2017.

D'autres engins russes doivent également subir une attention particulière, comme le COSMOS 2542, lancé en novembre 2019. Ce dernier a libéré un sous-satellite COSMOS 2543 une fois mis sur la même orbite que le satellite USA-245, exploité depuis 2013 par le National Reconnaissance Office et chargé du renseignement d'origine spatiale au sein du Pentagone. Le général Philippe Adam, le commandant de l'Espace, a d'ailleurs fait état de ces « menaces co-orbitales » russes et chinoises notamment lors d'une récente audition parlementaire et a rappelé l'importance de les surveiller au regard de la nuisance qu'ils constituent pour les autres satellites.